

La Montagne de Ciboure (9 janvier 2024)

Première sortie de l'année, exceptionnellement un mardi afin de permettre la participation de quelques randonneurs soucieux de leur **équilibre**... Nous sommes exactement une dizaine à nous retrouver sur le parking de l'hôtel **Trabenia**, entre **Ascaïn** et **Urrugne**. Nous décidons de nous déplacer un peu plus loin sur le parking ad-hoc au lieu-dit « **Mantto Baïta** » (côte 95), fréquemment complet mais pour une fois peu encombré en ce jour d'hiver, en pleine semaine et par grand froid !



Donc, gants, doudounes et bonnets sont de sortie... Nous rebroussons chemin, bien emmitoufflés, sur une centaine de mètres pour franchir le torrent et débuter notre marche « *rive gauche* ». Très vite, une déconvenue : la question, d'actualité, de l'**équilibre** des randonneurs ressurgit et empêche certains de se risquer sur le pont, qui n'est en fait qu'une poutre, certes stable mais un peu givrée, glissante et surtout horriblement étroite... Vu le flux du torrent, le gué est tout aussi risqué et personne ne souhaite en début de randonnée se mouiller les pieds, voire plus, dans l'eau glaciale qui dévale de la **Rhune**...



En conséquence nous nous retrouvons de l'autre côté du ruisseau et effectuons un mouvement de quelques minutes en voiture pour accompagner ceux qui renoncent au numéro d'équilibriste... mais impossible de se garer à proximité de l'**irascible propriétaire** de la grande ferme rouge... Il faut donc attendre l'aller et retour du véhicule avant d'attaquer l'ascension...



Après environ une heure de douce montée en sous-bois d'abord nous débouchons à découvert, aveuglés par un puissant soleil de face, puis découvrons une nappe nuageuse lovée dans l'espace qui nous sépare de la **Rhune**, créant une atmosphère très particulière, digne d'une course en haute montagne...



Nous atteignons rapidement le fameux col « **Deskarga** », haut lieu de contrebande comme son nom le suggère, où nous partageons quelques sucreries. La disparition du soleil a fait chuter la température, aussi, vus les conditions et le retard pris au départ, nous décidons de faire l'impasse sur la courte boucle qui aurait pu nous mener à la **Venta Yasola**. Nous ne perdrons rien car celle-ci est fermée le mardi !



Nous tournons donc le dos à la **Rhune** pour nous extraire de la nappe nuageuse qui a accentué le froid et nous nous dirigeons dans le sens opposé vers notre **Montagne de Ciboure**.



Un peu plus haut, la vue se dégage et on ne se lasse pas d'admirer derrière soi la mer de nuages, au-delà de laquelle se détachent quelques lointains sommets espagnols, aujourd'hui enneigés.



La **Montagne de Ciboure** se compose de deux sommets : nous voici sur le premier (côte 360) où subsiste une ruine de pierres plates, témoin probable d'une ancienne exploitation... Puis nous poursuivons, toujours dos à la **Rhune** après une brève descente, vers notre objectif final sur un sentier assez franc mais pentu, fréquemment emprunté par quelques « **trailers** » en quête d'un bref entraînement dans un cadre idyllique...



En haut, nous découvrons d'un seul coup un extraordinaire panorama sur la côte et un amas de pierres apparemment dédié, outre les habituelles dévotions religieuses, à la mémoire d'un gentil pottok vraisemblablement décédé là. L'endroit est superbe, mais un peu trop venté pour envisager y faire notre pause roborative...



Nous entamons donc le début de la descente, face à l'océan, à la recherche de l'endroit propice. Quelques mètres plus bas, le fier drapeau basque fait bien triste mine et les flancs ombragés du sentier restent givrés, malgré le temps ensoleillé... Nous sommes au centre d'un îlot de soixante-dix hectares sur le territoire de la commune d'**Urrugne** mais appartenant à la commune de **Ciboure**, d'où son nom... (Cf. document ci-joint relatant l'histoire de ces deux communes et de leur échange : **une montagne, contre un accès à la mer...**)



Nous parvenons immédiatement à la belle chapelle de **Ziburumendi**, qui ne conviendra pas non plus pour notre pause, car non ensoleillée et qui plus est, couverte de divers excréments : les moutons doivent y faire la prière ou trouver refuge en cas d'intempérie...



Quelques mètres plus loin, un assemblage de pierres plates, au soleil, nous attend. Tout le monde s'installe le plus confortablement possible et profite d'un pique-nique « *au balcon* »...



Avant de quitter les lieux, les randonneurs ne se lassent pas de balayer des yeux ce paysage somptueux s'étalant de **Fontarrabie** et la plage d'**Hendaye** d'un côté, jusqu'à **Bayonne** et la **côte landaise**, au loin, à l'autre extrémité... Nous ne nous attardons pas car la température reste très basse malgré l'ensoleillement.



Nous entamons donc la descente sur un sentier rocailleux et humide, en n'oubliant pas de nous diriger systématiquement **vers la droite** à chaque bifurcation (*quels que soient les fléchages jaunes qui ont pu être malicieusement inversés...*) sous peine de se retrouver plus bas à proximité de la **ferme maudite** !

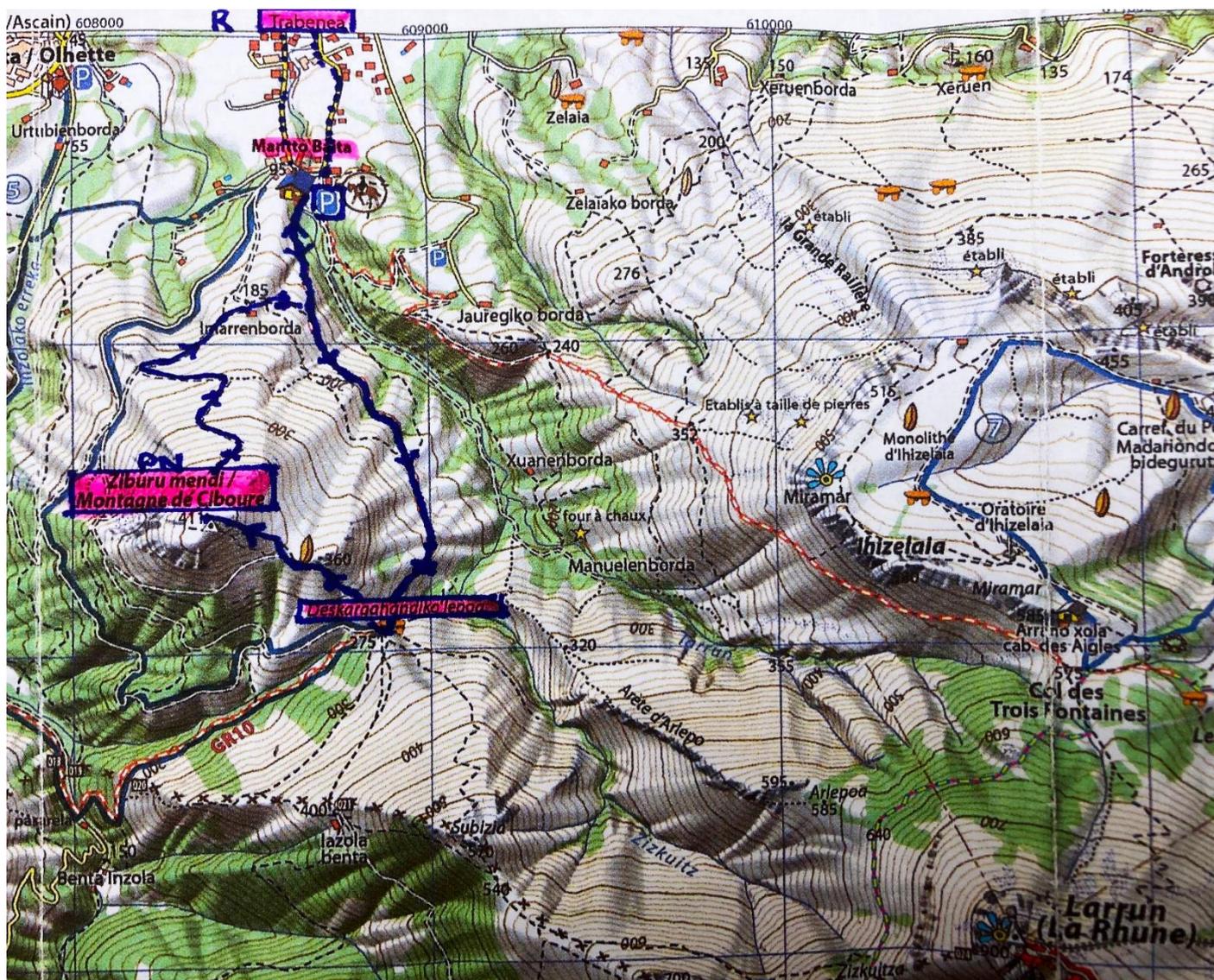
Cette propriété est en effet grevée d'une servitude de passage pour le bétail et l'exploitation de la forêt mais son **odieux propriétaire** en interdit l'accès aux paisibles randonneurs au moyen de barrières cadenassées surveillées par des molosses peu engageants... Nous ne nous y risquons pas et respectons donc les fléchages jaunes bien orientés vers la droite...



Après être passés à proximité de la borde « **Immarren** » (côte 185), nous rejoignons le chemin emprunté le matin pour monter, tournons à gauche et peu de temps plus tard, le parking est en vue... Mais il faut traverser à nouveau le torrent pour rejoindre les véhicules ! Notre dévoué accompagnateur **Jean-Paul** presse le pas pour franchir à califourchon la fameuse poutre afin d'aller récupérer au plus vite en voiture les randonneuses ne souhaitant pas défier le périlleux passage...



Un peu plus tard, tout le monde se retrouve au centre-village d'**Ascain** pour un réconfortant chocolat **chaud** !



Distance : 6km

Dénivelé : ≈ 350 m